

INTRODUCTION

La question de l'identité tourmente notre époque. Elle hante aussi bien le discours des philosophes, des psychologues et des sociologues que celui des journalistes ou des politiques. Ces discours nous décrivent un individu « post-moderne », caractérisé par une quête incessante de soi ; quête ambivalente où l'affirmation identitaire devient à la fois un objectif exaltant et un fardeau accablant¹.

Mais l'individu n'est pas seul à poursuivre cette quête. Nombreux sont aussi les groupes sociaux tendus vers la recherche anxieuse ou la défense de leur identité : communautés ethniques ou régionales, mouvements féministes, minorités sexuelles, jeunes issus de l'immigration...

Toutes ces manifestations ne sont pas sans lien entre elles. Elles témoignent sans conteste d'une crise qui ébranle les fondements de la socialité à tous les niveaux (de l'individu aux institutions et aux sociétés globales). L'identité, lorsqu'elle ne se sent pas menacée, n'est l'objet d'aucune interrogation ; elle s'impose avec une évidence tranquille. C'est dans les moments de remise en question, de déni, de rupture, de bouleversement qu'elle devient problématique. L'incertitude et la fragilisation qui l'affectent sont les symptômes d'un « malaise dans la civilisation » qui mine les modèles, les valeurs, les repères traditionnels et les institutions qui les portent. Le couple, la famille, l'école, le monde du travail, la justice accusent des fissures profondes qui laissent l'individu inquiet et démuné. Les statuts, les rôles et les modèles identificatoires se brouillent si bien que la place de chacun

1. Parmi de nombreuses publications sur ce thème, on peut citer : C. Taylor, *Les Sources du moi*, 1998 ; A. Ehrenberg, *L'Individu incertain*, 1995 et *La Fatigue d'être soi*, 2000, A. Touraine et F. Khosrokhavar, *La Recherche de soi*, 2000 ; J.-C. Kaufmann, *L'Invention de soi. Une théorie de l'identité*, 2004...

devient floue et changeante. La précarité touche aussi bien la profession, l'emploi que les liens affectifs et familiaux renvoyant l'individu à lui-même et à un sentiment de confusion et d'instabilité. La « lutte des places » (Gauléjac, Taboada-Leonetti, 1993) remplace la lutte des classes ; comme si chacun devait combattre sans trêve pour défendre une existence personnelle et sociale toujours incertaine et la faire reconnaître par les autres. La compétition pour l'avoir et le paraître devient le moteur de la vie relationnelle, économique et sociale – du parcours scolaire à la réussite professionnelle ; elle atteint même la sphère amoureuse et sexuelle (Fromm, 1976).

Ainsi la problématique de l'identité apparaît au cœur des mutations psychosociologiques et culturelles que connaît le monde actuel. Comme le psychanalyste Erik Erikson l'annonçait de façon perspicace en 1968 : « L'étude de l'identité devient aussi centrale à notre époque que celle de la sexualité à l'époque de Freud. »

Une notion complexe

Mais que désigne-t-on en parlant d'identité ? Est-ce que l'usage très extensif qui est fait de ce terme, tant dans les discours quotidiens que dans celui des sciences humaines, ne rend pas cette notion floue ? De fait, il n'est pas facile d'en donner une définition simple. Un rapide regard sur le dictionnaire en laisse entrevoir déjà toute la complexité. Nous lisons en effet (*Petit Robert*) : « Caractère de ce qui est identique » de « deux objets de pensée identiques », voir *similitude*. « Caractère de ce qui est un » voir *unité*. *Identité personnelle* : « caractère de ce qui demeure identique à soi-même », voir *permanence* ; « le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être reconnu pour tel » (pièce d'identité...).

On s'aperçoit, à cette simple lecture, que l'identité conjugue à la fois l'unité, l'unicité, la similitude, la permanence et la reconnaissance (celle du sujet qui se reconnaît lui-même et celle d'autrui). Certains de ces caractères peuvent sembler contradictoires, comme l'unicité et la similitude, traduisant le fait que chaque individu est à la fois unique et semblable à d'autres. Ces définitions montrent aussi que l'identité présente une face objective : celle qu'indique schématiquement la pièce d'identité (carte ou livret de famille) : date et lieu de naissance, ascendants, taille, couleur des yeux... autant de caractéristiques permanentes qui permettent d'identifier sans confusion l'individu (à côté d'autres plus changeantes comme le statut marital, la profession, le lieu de résidence...). L'identité a aussi une face subjective : la conscience qu'a chacun d'être soi, d'être unique et de rester le même tout au long de sa vie.

Ce que montre moins le dictionnaire, c'est que la notion peut s'appliquer à l'individu, mais aussi à des catégories, à des groupes ou à des collectivités ;

ainsi parle-t-on couramment d'identité féminine, d'identité professionnelle, d'identité nationale... L'identité est donc à la fois individuelle et collective, personnelle et sociale ; elle exprime en même temps la singularité et l'appartenance à des « communautés » (familiales, locales, ethniques, sociales, idéologiques, confessionnelles...) dont chacun tire certaines de ses caractéristiques. Sur un versant subjectif, l'identité est d'abord une donnée immédiate de la conscience (« je suis moi ») dont la perturbation signale un trouble psychique grave (la dépersonnalisation). Mais elle traduit aussi un mouvement réflexif par lequel je cherche à me ressaisir, à me connaître (« qui suis-je ? »), à rechercher une cohérence interne, une consistance et une plénitude d'existence, à coïncider avec ce que je voudrais être ou devenir. C'est donc, en même temps, un état et un mouvement, un acquis et un projet, une réalité et une virtualité.

Ces quelques notations montrent toute la complexité d'un phénomène dont on perçoit déjà qu'il tend à conjuguer des éléments contradictoires : l'unicité et la similitude, l'individuel et le social, la permanence et le changement, l'objectif et le subjectif, l'immobilité et le mouvement...

Si l'identité apparaît au premier regard comme une donnée substantielle¹ (tout ce qui me constitue dans ma singularité, tous les attributs qui me définissent), elle se révèle à l'analyse davantage comme un processus dynamique tendant à concilier les dimensions contradictoires qui concourent à la construction de soi et à son évolution. Ce processus est particulièrement actif pendant l'enfance, mais se poursuit tout au long de l'existence.

Un processus dynamique

Le sentiment d'identité résulte d'un ensemble de processus étroitement intriqués que l'on peut déjà indiquer avant de les analyser plus longuement dans la suite de l'ouvrage :

- un *processus d'individuation*, ou de différenciation, intervenant surtout dans les premières années, par lequel l'enfant arrive à se percevoir comme un être différencié, séparé des autres ; sujet de ses sensations, de ses pensées et de ses actions (pouvant dire « je ») et devenant peu à peu conscient de sa singularité face aux autres et capable de se reconnaître et de reconnaître autrui ;
- un *processus d'identification* par lequel l'individu se rend semblable aux autres, s'assimile leurs caractéristiques, se trouve des modèles pour

1. L'usage du substantif pousse d'ailleurs dans ce sens. Mais il faut bien voir qu'il ne désigne pas un objet de la réalité ; c'est une notion abstraite qui renvoie à un ensemble de phénomènes. Parmi ceux-ci la psychologie étudie les phénomènes de conscience, ou, plus largement, les phénomènes psychiques qui constituent sa dimension subjective.